

CULTE DU JEUDI DE L'ASCENSION
JEUDI 10 MAI 2018
10H00

Actes 1 :1-11

Épître aux Éphésiens 2, 4-10

Évangile selon Marc 16,14-20

Prédication:

«Pour que nous menions une vie riche en actions bonnes»

C'est probablement une adjonction tardive. Le registre manuscrit reste très diffus, au sujet des versets 9 à 20 de l'Évangile de Marc et, c'est vrai, cette section de l'Évangile ne figure pas dans les plus anciens manuscrits dont on dispose. Quelques témoins manuscrits donnent parfois, tardivement, à la fois cette version longue -que nous venons de lire- et la version courte qui se termine par le verset 8 : «Les femmes sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur».

Or, quelques disciples n'ont pas voulu rester sur le silence de la peur qui ferait conclure l'Évangile dans Marc 16,8. Ils réfléchissent, se souviennent du message du Christ et de leur vécu avec lui. Ils se souviennent de toutes les fois où ils furent envoyés. Ils se souviennent des conseils missionnaires et de l'invitation régulière du Christ à guérir, prêcher, chasser des démons, partager avec tous. Ils proposent une fin possible d'Évangile. Elle est bienvenue.

Ici, dans la finale dite « longue », on retrouve les signes du Ressuscité qui sont présents dans les autres évangiles. «Jésus se montra aux disciples (comme dans Luc 24)- qui mangent -et il mange avec eux (comme dans Jean 21)-; il leur reprocha de manquer de foi, de ne pas croire ceux qui l'avaient vu vivant (comme il le dit à Thomas dans Jean 20). Puis il leur dit: «Allez dans le monde annoncer la Bonne Nouvelle à tous les humains. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu (comme dans Matthieu 28).

Marc continue avec une particularité très significative, pour nous tous : «Les disciples partirent pour annoncer la Bonne Nouvelle. La question de l'envoi ne reste pas seulement dans les paroles de l'envoi, mais se mêle au départ obéissant des disciples et à l'action actuelle et active du Christ qui «les aidait dans ce travail et confirmait la vérité de leur prédication par les signes miraculeux qui l'accompagnaient».

En ce jeudi de l'Ascension, Jésus regarde en avant. La fin de Marc nous dit qu'à l'Ascension, ce qui occupe la pensée du Seigneur c'est le monde, les êtres humains, l'annonce de l'Évangile, l'implication de ses disciples. Nous ne sommes pas seulement invités à regarder en direction de Jésus (ce que nous faisons avec joie dans l'adoration, le culte, la prière, l'écoute de sa Parole), mais nous sommes aussi invités à regarder dans la direction où Jésus regarde, ce que nous ne pouvons faire qu'en entrant dans le monde vers lequel il regarde.

Le monde a besoin d'un Dieu présent. Jésus ne nous quitte pas pour une meilleure position. S'asseoir à la droite du Père, au ciel, n'est pas un signe de confort pour sortir une fois pour toutes des désagréments douloureux, lourds et tragiques de cette incarnation dans la vie et dans le devenir humain. Si d'autres religions parlent d'une sortie de la souffrance, d'un abandon de la misère humaine sur terre, d'un paradis plein de vierges -quel masculinisme grossier et inacceptable- ou d'un monde d'une autre dimension où la joie devient superlative, Jésus assume un nouveau rôle (le même vieux nouveau rôle d'être la Parole de

Dieu qui agit, car la Parole était au commencement avec Dieu, la Parole était devant Dieu, la Parole était Dieu (Jean 1,1).

Ce n'est pas le verbe « s'asseoir » qui est le centre de la phrase qui explique qu'il est monté au ciel, mais c'est le fait d'être à côté -à la place de choix, à la droite- d'un Dieu qui regarde en bas. C'est de là qu'il viendra, le Christ. Encore. Et encore. Il y est assis parce que c'est de là qu'il viendra.

Dans Ephésiens 2, Paul fait une intéressante analyse de cette vision du monde comme le lieu vers lequel regarder, vers lequel monter, vers lequel descendre. «La compassion de Dieu est immense, son amour pour nous est tel que, lorsque nous étions spirituellement morts à cause de nos fautes...

... Il nous a fait revivre avec le Christ ». Sur la base de sa conviction théologique, Paul affirme que «c'est par la grâce de Dieu que nous avons été sauvés». Il considère ainsi que «Dieu nous a ramenés de la mort avec lui pour nous faire régner avec lui dans le monde céleste». Trop de monde se contente de cette affirmation pleine d'une promesse d'avenir qui nous concerne totalement, mais qui n'est pas d'actualité en ce moment de notre vie terrestre -en cette partie de notre vie éternelle sur terre, allais-je dire-, qui n'est pas pleinement proche, encore, dans cette vie de tous les jours.

Dieu veut montrer la richesse extraordinaire de sa grâce. Ce n'est pas pour après (d'ailleurs, après, si ce n'était que pour après, la grâce, ce serait trop tard pour tant et tant de gens qui ont besoin de Dieu maintenant, de la grâce maintenant, de la miséricorde, maintenant). Dieu veut montrer sa grâce et nous en sommes les instruments. Nous sommes les annonciateurs et annonciatrices. Nous sommes les exécutants et les ouvriers de cette miséricorde. Aujourd'hui. Ici. Ici-bas.

La grâce précède les œuvres. Mais les œuvres résultent de la grâce. «C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut se vanter». L'Ascension nous met à l'œuvre. L'Ascension nous invite à mettre la main à la pâte du monde. A y être le levain d'une espérance. Ce serait trahir la parole de la Réforme que d'affirmer la pure et unique grâce comme une forme de salut si cela n'implique rien d'autre que l'idée de monter au ciel et de régner avec le Christ dans les lieux célestes, comme évacués du naufrage, comme tirés d'affaire, comme non concernés par l'humanité.

Il y a, dans l'Ascension, un appel d'amour qui nous fait descendre vers le monde. «C'est Dieu qui nous a formés; il nous a créés, dans notre union avec le Christ, pour que nous menions une vie riche en actions bonnes, celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions». Voilà pourquoi Jésus ne regarde pas en haut : il regarde en avant, il regarde en bas. Comme nous devons regarder en avant. Autour de nous. Avec un amour efficace, pour regarder la réalité de nos frères et de nos sœurs. Et les aimer par le service, la tendresse, la fraternité. Jésus, assis à la droite de Dieu, nous aide dans ce travail et confirme la vérité de notre prédication par les signes miraculeux qui l'accompagnent ».

Descendons vers les autres. Participons de ce miracle unique de monter vers le bas. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

“Ce texte garde son caractère parlé”